

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les préparatifs des deux congrès qui se tiendront à Ankara

L'ordre du jour du Congrès du Village et de l'Agriculture

Les candidats aux sièges de députés vacants

Ankara, 24 (Du Tan) - Deux questions dominent l'actualité du jour ici : le grand congrès agricole, le 5ème congrès du parti. Le Président de la République, İsmet İnönü, suit avec beaucoup de soin et d'attention, les préparatifs du congrès agricole. Le président du Conseil lui rend visite plusieurs fois par jour pour recueillir ses directives. Les décisions que prendra le Congrès du village et de l'agriculture, seront les dons du gouvernement de la République à la nation turque à l'occasion du Nouvel An 1939.

Suivant les principes qui ont été établis, voici les principaux sujets importants qui feront l'objet des débats :

Les industries agricoles, la production dans le pays des instruments aratoires, la mise en valeur de nos récoltes, l'augmentation de nos produits agricoles d'exportation, la prospérité du paysan, le règlement de la vie sociale du village, la culture du

village. Une partie des congressistes attendus des provinces ont commencé à arriver à Ankara. Les autres seront absolument ici mardi.

Les préparatifs du 5e Congrès du parti sont achevés et beaucoup de délégués sont arrivés à Ankara. Le président du Conseil M. Celâl Bayar, a achevé son discours d'ouverture.

En ce qui concerne le pourvoi des sièges de députés vacants, la candidature du Dr Rıza Nur, ancien député de Sinop, paraît acquise de façon définitive.

Le général en retraite Kâzım Karabekir, arrivé d'Istanbul, a loué une maison à Yenisehir.

En ce qui concerne le prof. Agaoglu Ahmet, on précise qu'il n'est pas venu à Ankara et qu'il n'a entrepris aucune démarche en vue de sa candidature éventuelle. Il s'occupe, chez lui, de recherches scientifiques.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

De 1838 à 1938

C'est le 25 décembre 1838 que la première école de second degré ottomane (rüştiye) a été ouverte. A exactement un siècle de distance, tous les compatriotes demandant des écoles à notre Président de la République qui a entrepris un voyage d'études en Anatolie. A Bartin une mère turque, montrant ses quatre enfants, a dit : — Ils sont privés d'école !

Si le sultanat avait bien déterminé la tâche de la première école civile, c'est à dire si celle-ci avait été un foyer de véritable éducation occidentale, nous aurions été à l'heure actuelle les sujets d'un des Etats les plus grands et les plus développés. La rénovation qui a fait faillite dans le Proche-Orient, du fait de cette lacune, a produit des miracles en Extrême-Orient, pour des raisons contraires. Le commodore Peary a forcé en 1853 les portes du Japon; mais ce n'est qu'en 1871 que le peuple des îles nippones, renversant le régime féodal, a pu se réveiller de son sommeil de mort. Le premier rail a été posé en 1856 en Turquie ottomane et en 1872 au Japon. Pour ne pas être prisonniers et ne pas être démembrés, les Japonais se sont attachés, de toutes leurs forces vives, à la culture occidentale. La révolution japonaise a commencé par le premier coup de scalpel qui en élevant un cadavre, a démontré qu'il n'y a pas de djinns ni de fées dans les corps humains. Et la science positive y a rapidement triomphé du séminaire chinois. Chez nous, par contre, la véritable culture occidentale a attendu l'ère de la République. Jusqu'au naufrage de l'Empire, la partie du Darülfünun qui formait la tête était une succursale du « medrese ». Or, s'occidentaliser ne consiste pas en une initiation matérielle; c'est une question d'accord intellectuel et moral, d'un lycée et d'une université; d'une tête. C'est essentiellement une question de mentalité.

L'ère républicaine a d'abord réalisé la révolution de l'éducation et de l'enseignement; puis elle augmente le nombre des écoles et celui des professeurs. En dix ans, elle a remporté plus de succès qu'en un siècle d'Empire Ottoman. Les statistiques nous indiquent une proportion encore faible de ceux qui savent lire et écrire dans notre pays. Mais, comme c'est le cas d'ailleurs pour toutes les statistiques, il faut savoir les lire avec attention. Cette proportion s'accroît très sensiblement dans les centres à population dense. Puis quand on étudie cette proportion suivant l'âge, les résultats sont tout différents; parmi les gens qui forment ce que nous pourrions appeler la génération ottomane, elle est de 5%; parmi les gens

Le Président de la République visitera aujourd'hui le poste de Radio d'Ankara

Ankara, 24 (Du Tan) - Notre Président de la République, İsmet İnönü, visitera demain (aujourd'hui) la Maison de la Radio. A cette occasion, un programme d'honneur a été élaboré, indépendamment du programme ordinaire. Les émissions commenceront à 17 heures.

A l'occasion de Noël nous présentons nos meilleurs vœux à nos lecteurs chrétiens

Un armistice de Noël en Palestine ?

Paris, 24 — On apprend que les chefs des insurgés palestiniens auraient proposé la conclusion d'un armistice pour la Noël à condition que les troupes britanniques n'en profitent pas pour prendre l'offensive. On ne sait pas encore quel a été l'accueil réservé par les milieux anglais à cette démarche.

formant la génération de la Constitution, elle s'élève à 18%; enfin parmi la jeunesse qui forme la génération de la République, elle dépasse 44%. Ajoutons aussi que, parmi les gens d'âge avancé ou d'âge moyen, cette proportion s'est accrue après la création des écoles populaires consécutives à l'adoption du nouvel alphabet.

La question la plus importante, c'est de faire lire le village. Et non seulement de lui faire apprendre à lire, mais de faire son éducation. L'instituteur est une découverte du ministère de la culture. Il n'est pas seulement celui qui enseigne à lire, ostélement; sa tâche est pratique et englobe beaucoup de choses nécessaires au village qu'il exécute ou qu'il fait exécuter. L'instituteur est le noyau du village républicain.

En deux ans, le ministère de l'Instruction publique a donné 3000 instituteurs aux villages turcs. Nous apprenons qu'il créera de nouveaux cours dans quatre régions encore, en vue de pouvoir équiper rapidement tous les villages turcs.

Au moment où commença le mouvement de l'indépendance, il y avait 1179 écoles dans tous les villages de l'Empire; c'était là l'œuvre de plus de 86 ans! Entre 1925 et 1936, la République a porté ce chiffre à plus de 5000.

Notre cause, en matière culturelle, est essentielle, celle est grande, elle exige des sacrifices. Mais nous sommes en voie de la régler de la façon la meilleure et de plus complète.

F. R. ATAY

La non-validité des accords italo-français de janvier 1935

M. Bonnet et les spécialistes du Quai d'Orsay ont mis au point hier leur réponse

L'Italie de 1938 n'est pas celle de 1935, dit le "Messaggero"

Rome, 24 A.A. — On annonce officiellement que la note par laquelle le gouvernement fasciste a fait connaître au gouvernement français qu'il considère comme caducs les accords du 7 janvier 1935 a été communiquée au Reich et à la l'Angleterre.

LES IMPRESSIONS DES JOURNAUX ITALIENS

Rome, 24 — La note italienne est commentée en éditoriaux, par tous les journaux. La presse de ce matin reproduit aussi de longues correspondances de Paris et des autres capitales sur les répercussions de la note à l'étranger. Les journaux expliquent le bien fondé des raisons qui ont amené Rome à dénoncer les accords Mussolini-Laval, de janvier 1935, jamais ratifiés et violés par la France dans leur lettre et dans leur esprit.

Le «Messaggero» dit que, maintenant, il faut tout recommencer avec, cependant, un nouvel esprit et en tenant pas l'Italie de 1935 et que l'équilibre d'aujourd'hui n'est pas celui d'il y a 3 ans. « Si l'on accepte ces prémisses, ajoute le «Messaggero», il ne sera pas difficile d'en tirer les conséquences qui s'imposent.

Dans une lettre que le «Popolo di Roma» reçoit de son correspondant à Paris, on prévoit que la France ne refuserait pas d'entamer une nouvelle discussion. Mais elle cherche, entretemps, par tous les moyens, à se mettre en une bonne position pour négocier et fait même montre d'indifférence, dans l'espoir que Rome fera le premier pas.

A propos des prétextes invoqués par la France pour se soustraire à la discussion des problèmes franco-italiens, le «Giornale d'Italia» écrit : La déclaration italienne a rendu inévitable l'examen de nos revendications.

Le journal réfute les affirmations de la presse française et relève que rien n'a été fait, du côté français, pour mettre à exécution les accords de 1935. « Tout est à refaire. Il y a à refaire l'accord sur les Italiens de Tunisie. Il y a à satisfaire, à la satisfaction de l'Italie, le problème de l'art. 13 du pacte de Londres qui reconnaissait à l'Italie le droit à des compensations coloniales de la part de la France également, laquelle avait engagé dans ce sens sa signature et son honneur. Les journaux français excluent qu'il y ait des questions territoriales pendantes entre l'Italie et la France. Mais l'art. 13 du pacte de Lon-

drés est de nature essentiellement territoriale.

LA REPONSE FRANÇAISE

Paris, 25 A.A. — Le Conseil des ministres réuni hier à 10 h. du matin, a délibéré jusqu'à 12 h. 30. M. Bonnet a fait un exposé général de la situation internationale. La situation en Espagne et les événements de Syrie ont été également abordés. M. Bonnet a donné lecture de la note italienne au sujet des accords de janvier 1935. Le Conseil des ministres a pris position à l'égard de la note italienne et de la réponse qui sera adressée au gouvernement de Rome.

Le texte de cette réponse a été mis au point dans la soirée par M. Bonnet et les hauts fonctionnaires du Quai d'Orsay. Il sera transmis à M. François-Poncet qui le remettra au comte Ciano dès le début de la semaine prochaine.

Les milieux autorisés français tiennent à observer une discrétion absolue tant que celle-ci n'aura pas été communiquée par l'ambassadeur de France au gouvernement de Rome. On suppose toutefois que la note française contiendra un essai de réfutation des arguments italiens et rappellera aussi la position assumée par le gouvernement français contre toute revendication d'ordre territorial.

UNE OPINION ANGLAISE

Londres, 24 — Le «New Chronicle» écrit, à propos de la Tunisie: Les Arabes savent que la France a usurpé des droits dépassant de beaucoup ceux qui lui étaient attribués par le traité de 1881. Ils se plaignent aussi du véritable monopole des postes, dans l'administration de la Régence, établi par les Français. Les jeunes Arabes ont beau aller faire leurs études en France; à leur retour au pays, ils ne trouvent aucun moyen d'utiliser les connaissances qu'ils ont acquises ainsi. Enfin les propriétaires, les colons, bref une grande partie des Français de la Tunisie, eux-mêmes voient dans le fascisme italien un allié naturel contre le « front populaire».

Il y a là, dit le journal, des faits dont la France doit tenir compte.

...ET UNE OPINION PORTUGAISE

Lisbonne, 24 — Le journal «La Voz», dans un article très documenté, souligne les droits historiques et diplomatiques de l'Italie sur la Tunisie. Il souligne que ce pays a pour lui la supériorité géographique et démographique.

La tension polono-tchèque

PAS D'ENTREVUE ENTRE LES DEUX PRESIDENTS DE LA REPUBLIQUE

Londres, 25 - Le Sunday Times apprend que la tension entre Tchèques et Polonais s'est beaucoup aggravée ces jours derniers. Elle s'est notablement accrue en particulier, à la suite de l'expulsion par les Polonais de 100 Tchèques de la Silésie de Teschen.

Toute la presse polonaise se félicite de la démarche énergique faite à Prague par le ministre de Pologne. Les journaux de Varsovie déclarent que la Pologne n'est plus disposée à tolérer l'arrogance tchèque.

Dans ces conditions, il apparaît fort peu probable que les deux chefs d'Etat aient un entretien dans le courant de la semaine prochaine, comme on l'avait cru tout d'abord et ce, en dépit du fait qu'ils passent leurs vacances de Noël à quelques kilomètres de distance l'un de l'autre.

Le Portugal et le Canal de Suez

LES TARIFS PROHIBITIFS ACTUELS EMPECHENT L'ETABLISSEMENT D'UNE LIGNE DIRECTE LISBONNE-GOÀ

Lisbonne, 4 - Le Diario de Manha démontre que la réduction des taxes perçues par l'administration du Canal de Suez s'impose dans l'intérêt de toutes les nations maritimes. Le Portugal, pour son compte, a renoncé à utiliser le canal en raison de la cherté de ses taxes. Aujourd'hui l'administration du canal est une organisation capitaliste franco-anglaise où les intérêts français prédominent. Si la Compagnie veut justifier réellement le titre de Compagnie Universelle qu'elle se donne, elle doit appliquer la réduction de tarifs exigée dans l'intérêt de toutes les nations maritimes. Le Portugal en profiterait à son tour pour créer une ligne directe à travers la Méditerranée et le Canal de Suez, avec ses colonies de l'Océan Indien.

L'offensive nationale continue en Catalogne

Elle s'opère sur 4 colonnes avec l'appui des forces aériennes et d'importantes masses d'artillerie

Paris, 25 - L'offensive nationale s'est poursuivie pendant la journée d'hier. Un message de Burgos annonce que l'infanterie nationale, soutenue par l'aviation et par de grandes masses d'artillerie, a repris hier matin son avance sur quatre colonnes et a obtenu de nouveaux succès dans la zone accidentée qui va de Sort à la Balaguer.

Sort, sur le cours supérieur de la Segre, est à 35 kilomètres au sud-ouest des frontières de la république d'Andorre; Balaguer en est à 60 kilomètres.

Les abondantes chutes de neige de l'après-midi paraissent avoir gêné l'avance des nationaux sans toutefois l'arrêter.

Dans cette première phase de l'action, les communiqués de Salamanque s'absorbent de fournir des précisions sur les localités occupées et les villages capturés.

Madrid, 24 — La ville a été soumise aujourd'hui à un nouveau bombardement aérien. On compte 2 morts et une quinzaine de blessés.

LES BRIGADES INTERNATIONALES SONT TOUJOURS LA

Paris, 25 - On apprend de Perpignan : Le fonctionnaire britannique Dikson, du comité pour le rapatriement des volontaires étrangers de l'Espagne «rouge» a déclaré qu'à trois reprises deux grands bateaux britanniques ont été envoyés à Valence, pour y embarquer 7.000 volontaires anglais devant être rapatriés, mais ils ont dû repartir vides. Les autorités militaires rouges n'avaient pas procédé en effet, à la concentration des volontaires et n'avaient pas préparé les feuilles de licenciement ainsi que cela avait été décidé, d'accord avec le comité de non-intervention.

On apprend en outre que les miliciens étrangers qui devaient être éloignés de la ligne de feu dès le 15 octobre, sont dans leur presque totalité, au front en particulier dans les zones de Madrid et de Valence.

Le Dr SAYDAM A INAUGURE HIER L'EXPOSITION DE PHOTOGRAPHIE DE LA DIRECTION GENERALE DE LA PRESSE

Ankara, 24 A.A. — Le Dr Réfik Saydam, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du P. P. inaugura aujourd'hui à 15 h. 30 la IIème Exposition Direction générale de la Presse.

Assistaient à cette cérémonie inaugurale des ministres, des députés, des ambassadeurs et plusieurs hauts fonctionnaires des départements ministériels. On se rappelle qu'une pareille exposition avait été organisée à Ankara, il y a deux ans.

Une commission consultative à la Municipalité

Aux termes de la loi sur les Municipalités, le président de la Municipalité est autorisé à constituer, au cas où il le jugerait nécessaire, une commission consultative, formée de spécialistes. Le Dr Lütüf Kırdar s'est prévalu de cette disposition et a créé une commission qui commencera à fonctionner demain. Elle comprend le président du Türkiye Turing ve Otomobil Klubü, M. Reşit Saffet Atabın, les anciens présidents de la Municipalité, le Dr Emin et M. Mehmet Ali, l'ambassadeur en retraite M. Galip Kemal ainsi que l'ancien Vali M. Hüsnü. Le directeur de la section de l'Economie à la Municipalité M. Asım Süreyya sera rattaché à la commission.

LA QUESTION DES PECHERIES Le consulat d'U. R. S. S. à Hakodate est aboli

Londres, 25 — On apprend que le consulat soviétique à Hakodate a été fermé d'ordre du gouvernement de Moscou. Ce port servait de base à 20.000 pêcheurs japonais qui opéraient sur le littoral soviétique des mers du Nippon et d'Okotsk.

L'ART DE COUPER LES CHEVEUX EN QUATRE

A quoi s'emploie le congrès socialiste S. F. I. O.

Paris, 25 — Deux motions opposées s'affrontent au congrès national du parti socialiste S. F. I. O. : la motion A, dite motion Paul Faure et la motion B, dite Léon Blum, qui préconise une politique de fermeté à l'égard des régimes autoritaires. Une motion a été déposée toutefois et acceptée, prévoyant la création d'une commission de résolution qui aura pour tâche de réaliser un effort de synthèse entre les deux tentatives de façon à arriver à un texte qui puisse obtenir l'unanimité. La commission a siégé pendant 4 heures. En fin de séance on annonçait que M. Paul Faure est prêt à se rallier au texte de la commission.

La prochaine visite du comte Ciano à Belgrade

Belgrade, 25 — On annonce que le comte Ciano a accepté l'invitation de M. Stoyadinovitch de se rendre prochainement en Yougoslavie. Le comte Ciano arrivera à Belgrade à fin janvier et y

Des Juifs vendaient de l'huile de machine pour de l'huile d'olive !

Sous ce titre, la République de ce matin, écrit textuellement :

Une très importante dénonciation est parvenue, hier soir, au Vilayet. Elle intéresse de près l'hygiène pulique. Voici ce dont il s'agit : une huile appelée «Virol» est importée dans les pays d'Amérique, de Belgique et d'Allemagne. Elle est employée dans les machines, dans les crèmes de toilette, dans la fabrication de la vaseline et on l'utilise aussi à donner du vernis au riz et au raisin sec. L'enquête du Vilayet a prouvé que certains commerçants juifs par trop éveillés, vendaient le «Virol»... comme huile d'olive.

Le Virol est une huile incolore et inodore, dont la densité ne diffère guère de celle de l'huile d'olive. Voici quelques noms parmi les firmes qui empoisonnent ainsi le public :

- 1. — Robert Balli (Juif) à Balıkpazar.
- 2. — Ménachem Balli (Juif, à Tahta-kale.
- 3. — Avram Mayolou (Juif) à Asmaklı.

Un autre juif, dont on ignore encore le nom et quelques autres personnes, sont mêlés dans l'affaire.

Une descente a été effectuée hier soir chez Robert Balli où on a fait d'intéressantes découvertes.

Cette huile, qu'on mélangeait dans la proportion de 60 pour cent à l'huile d'olives, était vendue, non seulement à Istanbul, mais dans tout le pays.

Le gouverneur s'occupe, en personne, de l'enquête.

L'ENREGISTREMENT DE LA VOIX HUMAINE POUR TOUS

Milan, 25 - Le mécanicien italien Carlo Colmegna, a inventé un vernis spécial qui peut être appliqué sur de petites lames de bois très fines ou sur des feuilles de carton et même sur du papier résistant et qui permet d'enregistrer l'œuvre humaine comme sur des disques ordinaires de gramophone. Ce procédé est beaucoup plus simple et moins coûteux. En outre, les enregistrements résistent à l'humidité. L'inventeur estime que bientôt, moyennant une dépense de 2 ou 3 livres, chacun, dans le monde entier, pourra enregistrer sa voix.

LES FRANCS-MAÇONS DE TCHECOSLOVAQUIE

Paris, 25 - Le Poledni Listi publie une circulaire secrète envoyée par une organisation anonyme de franc-maçonnerie aux frères tchécoslovaques, pour les inviter à se réunir à nouveau en quatre loges. La date d'inscription est fixée au 25 décembre avec menace de représailles contre les «frères» qui n'auraient pas fait parvenir leur adhésion à la date indiquée.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le bloc balkanique

Les déclarations faites à un journal parisien par S. M. le Roi Georges II de Grèce, continuent à dégrader l'actualité locale.

M. Yunus Nadi les avait enregistrées, dans le Cumhuriyet et la République.

Puis M. Hüseyin Cahit Yalçin, dans le Yeni Sabah avait souligné les difficultés que rencontrerait la création d'un véritable bloc de 70 millions d'âmes, uni dans la paix comme dans la guerre.

M. Yunus Nadi revient ce matin sur ce sujet :

Un tel bloc qui serait maître de ses propres destinées ne serait certes à même de distinguer, le moment venu, les questions dont le règlement s'imposerait par les armes; il suffit que les Balkaniques s'unissent pour la défense de la cause commune et qu'ils soient préparés pour cela.

Le but de l'organisation n'est pas le cessez-le-feu de la guerre; il est, plutôt de l'éviter pour toujours, si possible. Quoi qu'on en dise, l'effondrement tchécoslovaque n'est pas sans avoir des côtés tristes; quant à ses résultats néfastes, ils sont manifestes. On parle aujourd'hui en Europe des Balkans comme d'une contrée qui servirait de champ de rivalités aux grandes puissances; mais, heureusement, les Balkans se trouvent protégés contre la velléité de certains d'user d'eux comme d'un jouet.

Constituer une union non pour attaquer quiconque, mais pour ne pas être victime d'une attaque quelconque tel est le principe qui, du jour au lendemain, pourrait donner aux Balkaniques, le caractère et l'aspect d'une grande puissance.

L'idée n'est pas neuve; elle se trouve dans l'essence même de l'Entente Balkanique, dans l'état de rapports arrivés à leur maturité entre la Turquie et la Grèce. Il faut souhaiter qu'elle soit jugée favorablement dans tous les pays balkaniques et qu'elle y devienne le plus tôt possible une réalité.

M. Asim Us, à son tour, résume dans le Kurun les articles de MM. Yunus Nadi et H. C. Yalçin. Puis il ajoute :

Il nous paraît que nos deux confrères n'ont pas suffisamment fait attention à l'essence de l'Entente Balkanique.

Tout d'abord, elle ne constitue pas un bloc homogène. Elle assume une certaine portée sur le plan extérieur, tout en considérant la ligne du Danube comme la frontière des territoires balkaniques. C'est à dire que si un Etat non-Balkanique attaque, de concert avec un Etat balkanique, un membre de l'Entente — à condition que cette attaque porte sur les territoires balkaniques de l'Etat intéressé — le devoir d'aide et de défense s'étend aussi contre l'Etat non-Balkanique agresseur.

Nous croyons savoir qu'au cours de leurs réunions périodiques, les chefs d'Etat-major des pays de l'Entente Balkanique, sauf la Bulgarie qui n'y a pas encore adhéré, ont examiné toutes les nécessités militaires de leur pays. Autrement, l'Entente Balkanique n'aurait pas de sens.

Nous voulons dire que les frontières anatoliennes de la Turquie, échappent aux dispositions de l'Entente Balkanique; mais en revanche les territoires de la Roumanie et de la Yougoslavie se trouvant au nord du Danube n'y sont pas soumis non plus. De même les îles grecques ne sont pas comprises par l'Entente. C'est pourquoi d'ailleurs, la Turquie et la Grèce ont jugé opportun de conclure entre elles un accord militaire spécial.

Maintenant, si même la formation d'un bloc qui comprendrait les territoires et les frontières laissés hors de l'Entente balkanique constitue un objectif, que les Turcs pourraient poursuivre, cette question est un objet de long et sérieux examen de la part des autres Etats membres de l'Entente Balkanique. M. Hüseyin Cahit Yalçin a touché en partie ce point dans son article.

A notre point de vue, la voie la plus courte pour que les Etats balkaniques puissent constituer un bloc de 70 millions d'âmes est l'adhésion de la Bulgarie à l'Entente. Car, alors, il ne subsistera plus aucun conflit à l'intérieur des Balkans et il n'y aura plus qu'à se préoccuper d'un danger extérieur. En cas contraire, il faudra soumettre à un nouvel examen les dispositions de l'Entente Balkanique en tenant compte des derniers changements survenus en Europe Centrale.

A la veille du congrès agricole

A propos du Congrès agricole qui s'ouvre demain, M. Zekeriyâ Sertei écrit dans le Tan :

Le relèvement industriel du pays doit être suivi par son relèvement agricole. C'est à une nécessité. En effet, ce sont les paysans qui produiront une grande partie des matières premières nécessaires à l'industrie. Et ce sont eux encore qui constituent les trois quarts de la population du pays, qui consomment les produits de l'industrie. Pour cela, il faut que le paysan soit propriétaire de sa terre, que sa consommation s'accroisse, qu'il parvienne à la richesse et à l'abondance.

Nous sommes même quelque peu en retard en ce qui a trait à ce relèvement agricole. L'industrie ne se développe que

si elle repose sur une large couche de consommateurs. Tant que le paysan ne s'enrichira pas, il est impossible que l'industrie se développe comme elle le doit. C'est pourquoi nous étions dans l'obligation de mener de pair le relèvement financier et le relèvement agricole.

En fait, tous les pays de l'Europe Centrale et des Balkans qui ont commencé à s'industrialiser après la guerre mondiale, n'ont pas tardé aussi à procéder à des réformes agricoles. Mais le relèvement agricole est la tâche la plus importante, la plus difficile, la plus complexe qui soit. Pour la mener à bien, des recherches longues et continues sont nécessaires. Le plan et le programme qui seront élaborés auront exprimé les véritables besoins du pays. C'est ce à quoi le gouvernement s'est employé depuis des années. Diverses commissions ont fait des études dans les différentes parties de l'Anatolie. Des spécialistes américains ont visité le pays tout entier, les moindres villages et ont remis leurs rapports au gouvernement. En même temps, le gouvernement a étudié la façon dont les réformes agricoles ont été réalisées dans les pays des Balkans et de l'Europe Centrale, dans les autres pays agricoles et en particulier en Amérique. Il a fait traduire leurs lois, et s'est préparé de façon réellement scientifique. C'est après tout ce travail préliminaire que nous nous dirigeons vers le Congrès agricole et c'est pourquoi d'ailleurs nous attendons de ce congrès des décisions réellement importantes.

LE PONT GAZI

Le rattachement, entre eux, des pontons du pont Gazi est achevé, tant du côté d'Azapkapı que du côté d'Unkapanı. On a commencé à y monter les superstructures en fer et à y couler le ciment.

PROFILS LITTÉRAIRES

Ibrahim Haletbey (1837-1878)

C'est un de nos poètes et journalistes connus du milieu du XIX siècle. Fils de Mehmet Halid ef., ministre des finances, il naquit à Usküdar. Instruit de ce qu'on apprenait à cette époque, il fréquenta le bureau de la correspondance du ministère des affaires étrangères et Havadis. Puis on l'envoya comme secrétaire des douanes à Samsun. Plus tard il fut, tour à tour, adjoint, puis directeur de la correspondance de Halep. Là il fit paraître successivement deux journaux, le «Furat» et «Le lac de Furat». Il y publia aussi un annuaire qui contenait l'état commercial et administratif de la province. Cette merveille, pour ce temps-là, ayant excité l'admiration générale, le gouvernement exigea de toutes les provinces un pareil annuaire. Ce fut Halet bey qui fut le créateur des annuaires chez nous.

Notre héros fut promu le chef de la correspondance du ministère de l'Instruction, et deux ans après il mourut, peut-être désemparé de nos désastres d'alors (1877-1878). Il fut inhumé à Eyyüp.

Certains de ses écrits ont paru dans la revue «Dolap» (La roue de puits). Il avait publié un volume sur l'histoire ottomane. Il avait décrit «L'état de la jeunesse»; il avait composé un «Recueil de styles», et quelques pièces de théâtre qui ne furent pas imprimées. Le reste de ses œuvres sont : un recueil des biographies de 12 imams (ministre de la religion); le Modèle pour bien écrire; La biographie de Molla Lütfi; La biographie de hocâ Husamettin; Le mystère des mystères; L'évolution des astres.

Il a composé ses ouvrages des deux guerres de 1855 et de 1877, dans la paix qui rend prospère les villes, donne aux champs des moissons fertiles, aux écrivains pacifiques des travaux utiles.

Il avait, paraît-il, un grand goût pour le mysticisme. L'attrait des mystères agissait sur lui. Le dégoût d'une vie sans espérance le rebutait. Il voulait découvrir quelque chose, mieux comprendre Dieu, ou devenir un homme de beaucoup de foi par tradition. La Providence l'occupait fort. Il devrait être connu de nos philosophes mystiques autant que de nos littérateurs. Peut-être sa dévotion l'avait-elle empêché de publier sa pièce de théâtre. Pourtant, les humains ont limité le droit de s'amuser plus ou moins ne fût-ce qu'en écrivant des choses plaisantes!

Son «Evolution des astres», nous prouve qu'il était original dans ses goûts scientifiques puisque l'astronomie n'était pas de mode à l'époque. Peut-être sa dévotion ou sa curiosité l'ont-elle induit à chercher les secrets de la divinité au milieu du chaos transformé en monde régulier.

M. CEMIL PEKYAŞI

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LA LOI SUR LES PETITS METIERS

Suivant certaines affirmations, ou rumeurs que recueille un confrère, de nombreux étrangers continueraient à exercer clandestinement les métiers et professions dont l'exercice est réservé par une loi aux seuls ressortissants turcs. Ce sont les membres des associations professionnelles, frustrés par cette concurrence, qui dénoncent ces faits. Ils affirment que certains propriétaires d'entreprises étrangères, voire même certains propriétaires turcs, donnent la préférence, de propos délibéré, aux ouvriers dont l'activité est interdite par la loi et qui, de ce fait, sont beaucoup moins exigeants que leurs confrères turcs.

C'est surtout dans l'industrie de la chaussure que ces plaintes sont nombreuses. On prétend que le personnel des ateliers où se fournissent les cordonniers des environs du tunnel, à Karaköy et à Beyoğlu, serait composé en grande partie, des ressortissants étrangers. Or, des ouvriers turcs spécialisés en cette branche sont aujourd'hui en chômage.

Mêmes plaintes à propos de l'industrie des chapeaux. Les modistes de Yükkalkaldirim, notamment, emploient des ouvrières étrangères alors qu'il y aurait beaucoup de Turques, Grecques et Arméniennes sans travail.

Enfin, les ouvriers de la petite industrie du fer qui fleurit à Galata, Çeşmeydanı et aux environs de Kalafatyeri seraient pour la plupart étrangers.

LA MUNICIPALITE

LA VENTE DE LA VIANDE PAR LA DIRECTION DES ENTREPRISES AGRICOLES DE L'ETAT

La direction des entreprises agricoles de l'Etat qui a entamé depuis une dizaine de jours la fourniture aux bouchers de notre ville de viande transportée d'Anatolie par ses soins n'a pas tardé à devenir maîtresse du marché. Elle livre la viande à un prix inférieur de deux piastres à celui pratiqué par les grossistes. Ces derniers ont entrepris une ardente concurrence dont on espère que le public, sur le terrain, profitera. Mais la direction susdite ne leur permet pas de choisir parmi les moutons abattus, même en payant un surplus et les oblige à prendre les bêtes qui leur sont livrées, dans le tas. Comme, toutefois le but de cette administration est de faciliter l'obtention de la viande au public et non de favoriser le commerce des boucheries de luxe, elle persiste dans ses méthodes. Elle continue

à ne vendre qu'au comptant, ce qui ne fait pas le compte de certaines catégories de bouchers.

LE LAIT ET LA BEURRE DE BONNE QUALITE

Le Dr. Lütfi Kırdar, entend apporter une solution à la question du lait et à celle du beurre, qui figurent parmi celles qui préoccupent le plus notre public. Il a demandé à la direction des services de l'Economie, à la Ville, d'élaborer, dans le délai le plus court, un rapport détaillé sur les mesures à prendre pour assurer la livraison de ces denrées au public dans les conditions les meilleures de propreté et de pureté. Le vali et président de la Municipalité juge que le prix du lait et du beurre est excessif.

On lui attribue l'intention d'appliquer en notre ville une mesure qui s'est révélée fort efficace à Manisa : il s'agit de soumettre à un contrôle strict les étables. Les récipients contenant le lait devront être très propres et les producteurs y apposeront eux-mêmes des scellés. De ce fait, les intermédiaires ne pourront pas allonger d'eau la marchandise qui leur est livrée. Seulement, il tombe sous le sens que le contrôle relativement aisé dans une ville comme Manisa, comporterait bien plus de difficultés à Istanbul.

LES COURS DE CUISINE DE LA DENIZ BANK

L'école des garçons, cuisiniers et maîtres d'hôtel dont la création a été décidée par la Deniz Bank fonctionne dans le nouvel immeuble de la Douane et du contrôle des voyageurs à Galata. En effet, cette construction très moderne sera pourvue d'une cuisine pourvue des aménagements les plus récents de la technique culinaire. Les élèves auront à leur disposition une vaste salle pour les cours théoriques et pourront faire leur stage dans le casino et au buffet attenants à la salle du contrôle des bagages.

La Deniz Bank a décidé de n'admettre à ces cours que les diplômés des écoles secondaires. En Europe, on y admet aussi les diplômés des écoles primaires. On s'attendait, par conséquent, à ce que les candidats fussent rares. C'est le contraire qui s'est produit. On a vu, en effet, 70 jeunes gens ont demandé leur admission à ces cours; ils sont tous pourvus des titres d'étude requis. En examinant leur identité, on a constaté que la plupart d'entre eux sont originaires de Bolu. Or, cette région a toujours été renommée en Turquie comme étant la partie des meilleurs cuisiniers. Voici donc une tradition qui se maintient.

La comédie aux cent actes divers...

L'AMOUR ET LA MORT

Il y avait une fois un roi très puissant et une princesse belle comme le jour...

Mais cette véridique histoire n'est pas un conte de fées.

C'est l'histoire d'un honnête fournisseur de Silivri kapi qui a amassé une fortune confortable en beaux billets de banque, — beaucoup moins aléatoire que les prérogatives d'un roi de ce siècle. Et il voulait marier sa fille. Les prétendants avaient été nombreux; aucun n'avait été agréé. Père et fille étaient difficiles.

Le père ne tenait pas à trouver un gendre riche; il estimait que sa fille aurait de l'argent pour deux. Seulement il cherchait un garçon rangé sérieux, capable de prendre la succession de son entreprise. Et il voulait aussi qu'il fut de nationalité yougoslave, comme lui.

Plusieurs fiancés avaient été mis à l'essai, devant le tiroir-caisse en attendant d'être admis à de plus tendres épreuves. Le brave fournisseur n'avait pas eu lieu de se louer de leurs qualités d'hommes d'affaires et les avait écartés tour à tour. Finalement, il prit une décision qui n'était pas sans comporter quelques responsabilités. Il fit venir de Yougoslavie un jeune homme d'un peu plus de 20 ans, du nom de Pavlovitch.

Le nouveau venu lui plut tout de suite. Pauvre, mais décidé à ne pas le demeurer longtemps, partant travailleur, peu bavard, taciturne même, c'était bien le gendre qu'il désirait.

Seulement, cette fois, ce fut la jeune fille qui ne voulut en aucune façon unir sa destinée à celle de ce paysan mal dégrossi incapable de tourner un mardrigal et, ce qui est plus grave, ne sachant pas danser le foxtrott! Or, comme l'avis de la future fiancée a tout de même une certaine importance en ces

sortes d'affaires, la situation ne tarda pas à devenir inextricable.

Le fournisseur avait fait des frais pour habiller son protégé de façon décente; allait-il lui payer aussi le voyage de retour et, peut-être, une indemnité?

Quant à Pavlovitch profondément affecté par l'hostilité que témoignait à son égard celle qui l'aurait déjà comblé comme sa promise, il dépérissait à vue d'œil.

L'autre jour, il appela la jeune fille dans sa chambre. On entendit ensuite un bruit de voix, comme un échange de réparties animées. Puis un coup de revolver...

On accourut... La jeune fille, les yeux agrandis par l'horreur, se tordait les bras de désespoir. Le jeune homme était raide mort; une balle l'avait atteint en plein cœur.

On suppose, disent nos confrères, que lorsque la cruelle, répondant à son appel, entra dans la chambre, Pavlovitch tenait déjà son revolver. La jeune fille a dû avancer la main pour écarter l'arme. Le coup, parti accidentellement, aurait atteint mortellement, par une singulière coïncidence, l'infortuné jeune homme...

UNE MERE

Gare à la fureur d'une mère-poule dont on touche les poussins...

La dame Ifakat, demeurant à Sultan Ahme, Küçük Ayassofia a, à cet égard les sentiments de cette intéressante voisine. Un certain Fethi avait battu son fils, dans la rue; un soufflet sans gravité, pour châtier une peccadille. Aux cris de son rejeton, Ifakat bondit, brandissant... un soulier. Atteint à la tête par un talon étroit et dur, le pauvre Fethi a dû être conduit à l'hôpital. Ifakat a été déferée au tribunal. On ne dit pas si, en cette grave circonstance, elle a amené ses enfants — avec elle, les protégeant de son aile.

DEKORASYON

tous les cadeaux de Nouvel An qui pourront faire plaisir à vos amis.

Presse étrangère

Sur la grande route

M. Virginio Gayda écrit dans le «Giornale d'Italia» du 22 crt. :

La partie politique du voyage en Hongrie du ministre des affaires étrangères, le comte Galeazzo Ciano, qui a trouvé son expression en plusieurs entretiens politiques importants avec le Régent Horthy, avec le chef du gouvernement hongrois D'Imredy et avec le nouveau ministre des affaires étrangères Csaky, a eu pour épilogue hier soir les discours vibrants et substantiels échangés entre les deux chefs de la diplomatie des deux pays amis. Dans ces discours sont résumés de façon succincte mais limpide, la nature et l'orientation de la politique entre l'Italie et la Hongrie.

Dans une première note publiée par le «Voce d'Italia» nous avons déjà résumé dans leurs points essentiels et les plus actuels, les aspects de cette collaboration qui, s'associant naturellement à la politique fondamentale de l'axe Rome-Berlin et s'irradiant vers les nations limitrophes amies, sert à constituer une surface toujours large d'harmonie, de clarté et d'action au Centre de l'Europe. Après avoir conclu une heureuse étape de sa restauration nationale, la Hongrie définit aujourd'hui toujours mieux son orientation politique interne et son orientation internationale qui doivent, harmonieusement associées, fournir les forces vives nécessaires à l'accomplissement de sa mission historique.

La décision arbitrale de Vienne, qui a restitué largement à la Hongrie tous les territoires magyars autrefois transférés par la paix injuste à la Tchécoslovaquie, a avant tout simplifié, on peut le dire, les tâches de la politique intérieure hongroise. Evitant un agrandissement qui aurait introduit à l'intérieur de ses frontières de nouvelles minorités allogènes et de nouveaux problèmes nationaux complexes, la Hongrie peut affronter aujourd'hui, dans une homogénéité nationale de dix millions d'hommes, ses grandes réformes intérieures qui doivent lui permettre de se conformer toujours davantage aux temps nouveaux et à leurs nécessités, sa physiologie économique, sociale et politique.

Parmi ces réformes figurent quelques orientations fondamentales, comme la nouvelle répartition de la propriété foncière, jusqu'ici dominée par les grandes propriétés qui tendaient à devenir un instrument de spéculation plus qu'un résidu des anciens droits seigneuriaux; la restauration nationale dans toutes les branches d'activité économique jusqu'ici trop largement monopolisées, dans leurs aspects vitaux, par les sémites d'importation récente ou ancienne; la formation d'un solide parti politique jouissant d'une vaste majorité (sinon encore d'un parti unique) qui puisse assurer une base stable à une politique suivie d'action du gouvernement.

Par ces réformes, la Hongrie pourra certainement élever ses possibilités économiques et politiques internes, réaliser une justice sociale plus complète, grouper en une solidarité nationale mieux trempée les forces nécessaires au développement de sa politique étrangère. L'Italie suit avec une sympathie et une compréhension très vives ce profond mouvement renouvateur de la nation amie.

De même les objectifs de la politique é-

trangère hongroise sont définis avec une clarté cristalline et une volonté résolue. Ils ont eu hier une illustration complète dans le discours du ministre Csaky. La Hongrie se fonde sur la politique de l'axe qui indique, par son action, comme l'a dit le ministre Ciano, la grande route de la paix et de la reconstruction européennes.

Les puissances de l'axe ont été les seules qui aient compris et soutenu les droits légitimes de la Hongrie. Elles ont été aussi les seules qui aient déployé une action concrète pour leur satisfaction pacifique. Ce sont les seules qui assurent à l'Europe une continuité de tendance sur la base de la justice pour tous et du réalisme respectueux. La soudure entre la Hongrie et les puissances de l'axe s'annonce donc naturellement toujours plus profonde et incontestable.

Mais l'axe n'est pas une formation diplomatique statique qui s'épuise en une formule générique de solidarité diplomatique contingente. L'axe est un instrument politique vivant et mobile qui reflète, dans son dynamisme, le développement d'idées centrales tournées vers une large interprétation nouvelle de l'histoire en cours — une interprétation qui est aussi une action. C'est pourquoi l'adhésion à la politique de l'axe signifie aussi une association aux intérêts qu'il est en train de créer dans les grands problèmes européens et mondiaux. Nous avons déjà indiqué parmi ces directives la directive anti-sociétaire et la directive anti-komintern. L'indication a été largement recueillie ces jours-ci. Il y a donc lieu de considérer comme naturel un achèvement toujours plus résolu de la politique hongroise sur les voies qu'elle trace et qui correspondent d'ailleurs aux traditions fondées de la politique hongroise et à ces tâches de la civilisation constructive qui sont dans l'esprit de la nation magyare.

Le voyage du ministre Ciano, qui ne se propose pas de recueillir en chemin de nouveaux accords immédiats, servira certainement à faire mûrir ces problèmes essentiels de l'Europe, tout en ravivant d'une flamme nouvelle la chaude amitié qui unit l'Italie et la Hongrie et s'exprime en faits résolus dans leur vie nationale.

LA DELEGATION COMMERCIALE TURQUE A BERLIN

Berlin, 24. A.A. La délégation turque présidée par M. Numan Menemencioglu arriva à Berlin.

Théâtre de la Ville

Section dramatique
Asmodée
3 actes
Section de comédie
Mum sön ü
5 tableaux

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.



Ces pauvres poissons ignorent le sort qui les attend... Bah, du moment qu'on les rejette à la mer après les avoir pêchés. (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam».)



L'aspect étrange et douloureux d'une rue à Madrid obstruée par des barricades

MANOEUVRE ENVELOPPANTE.

Titre de la chronique du journal madrilène « Claridad », sur les opérations dans le secteur du Segre :

« La manœuvre enveloppante de l'armée républicaine dans la région du Segre » !

Admirable ! A QUEL POINT LES ROUGES PORTENT LEURS CAPACITES DE SIMULATION.

Le journal anarchiste de Barcelone « Solidaridad Obrera » celui dont l'anarchisme est le plus ardent et le plus échevelé, arrive à battre — entreprise réellement ardue — tous les records établis jusqu'ici en matière de simulation. Il publie un article intitulé : « Echeque du style de l'Europe ». Ce titre est parfaitement clair : leur style à eux n'est pas le style européen, c'est celui des. Nous pouvons lire dans cet article : « Nous, nous vivons exilés et en dehors de la fête de la vie, nous avons pris maintenant, poussés par la catastrophe, la première place. Nous devons défendre la civilisation parce qu'elle renferme un principe sain, historiquement immortel, éloigné du noir et du rouge ».

Nous sommes d'accord, sur certains points. Nous savons bien que la civilisation — celle qu'ils n'ont pas créée, celle qu'ils sont en train de détruire — renferme des principes sains. Nous savons aussi que les anarchistes de l'Espagne rouge ont été les principaux acteurs de la fête qu'a représenté pour eux la révolution.

Pour le reste, le fait que les anarchistes se déclarent maintenant éloignés du rouge, voilà ce qu'on n'avait encore jamais vu en matière de simulation !

UN EUPHEMISME CHARMANT

Les rouges se sont livrés, dans tous les bois, à des coupes impitoyables. Nous avons déjà parlé du déboisement

du Prado. On insère dans le « Journal Officiel » de la Généralité de Catalogne plusieurs annonces d'adjudications dans les différentes régions de Catalogne. Ces adjudications portent sur l'alignement des arbres. Voyons un peu en quoi consiste cet alignement :

« De cet alignement des arbres, on tirera une grande quantité de bois de construction et une grande quantité, aussi, de bois de chauffage ».

Et l'on ajoute ensuite comme une découverte sensationnelle :

« Le bois recevra une application en ébénisterie, pour les charpentes et la construction, et le bois à brûler sera utilisé par le public en général ».

Les coupes sont nommées, par les rouges « alignement ». Cet euphémisme est vraiment charmant !

LE COIN DU RADIOPHILE de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15.195 kcs ; 31.70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Musique (Petit orchestre). 1—Nocturne (Becc); 2—Danse d'amour (Lungel); 3—Sérénade (Rachaninoff); 4—Cocou (Gibisch).
- 13. Heure, nouvelles d'agence et bulletin météorologique.
- 13.10 Musique (Petit orchestre-suite); 22. 5—Retour de l'étranger - Ouverture (Bartholdi); 6—La belle Hélène (Petras); 7—Gâteau d'anniversaire (Link)
- 13.45 L'heure de la ménagère.
- 14-14.30 Musique turque.
- 17.30 Musique de jazz.
- 18. L'heure de l'enfant.
- 18.15 Musique de jazz (suite).
- 18.30 Heure, nouvelles, bulletin météorologique, cours de la Bourse des céréales.
- 18.45 Musique turque :

PLUS DE SAINTS.

Le « Journal Officiel » rouge publie un décret relatif à la concession de la Croix Laurée de San Hermenegildo.

Mais les rouges ne l'appellent plus ainsi. Ils l'appellent maintenant la « Plaque Laurée de Madrid ».

Tel est l'esprit religieux de l'Espagne rouge.....

ENCOURAGEMENT A LA VERTU

Les journaux de Barcelone publient, ces jours-ci, une annonce, rédigée dans les termes suivants :

« Avez-vous souffert du drame de quelques maladie vénérienne ? Racontez-nous le. La Clinique Universelle se chargera d'éditer votre récit et vous accordera une prime en argent ».

Sans commentaires !

- 2—Kiz pinar başında yalnız u-yumuş;
- 3—Hamza oğlu;
- 4—Yürük Kizi;
- 5—Kiz güllü Hanım güllü;
- 6—Aç Kapu oyun havasi;
- 7—Ben bir keklik avladım;
- 8—Sürü sürü sürmeli kızlar.
- 19.15 Musique enregistrée (mélodies).
- 20. Musique turque classique avec le lah, Kemal Niyazi, Aziz, Mah-concours de Cemil, Ishah, Sadul-mud Celâleddin, Sevki, Arif, Rahmi.
- 21. Heure et résultats des courses hippiques.
- 21.10 Musique turque.
- 22. Musique légère (disques).
- 22.45-23 Dernières nouvelles.

LA RADIO ITALIENNE

Voici le programme de l'émission d'aujourd'hui consacrée à la Turquie :

- Le soprano Maria Loris et le mezzosoprano Katia Mitrowska exécuteront les airs suivants :
- 1) Tosti : NONNA SORRIDI ;
- 2) Nicip Celâl : OZLEYIS ;
- 3) Tosti : L'ULTIMA CANZONA ;
- 4) Fehmi Egéc : DÜNYAYDA SEVDI-GIM.
- 5) Billi : E CANTO IL GRILLO.

par un prélèvement obligatoire sur les recettes de toutes les municipalités de Turquie.

Afin d'organiser et d'exploiter les nombreuses entreprises commerciales du gouvernement, afin d'encourager le développement de l'industrie et afin d'exploiter les mines ou de consentir des prêts destinés à assister les exploitations minières, la Banque Industrielle et Minière de Turquie fut fondée en 1925 avec un capital composé en majeure partie des fonds qui lui avaient été confiés. En 1932 cette banque fut divisée en deux institutions : l'Office d'Etat pour l'Industrie et la Banque de Crédit Industriel en Turquie, la première chargée de l'exploitation proprement dite des avoirs et la seconde, des transactions financières. En 1933, ces deux institutions furent à leur tour amalgamées pour former la Sümer Bank laquelle, outre la tâche de gérer les entreprises industrielles existantes, fut chargée d'en développer d'autres et, en particulier, d'exécuter, en pratique, tout le programme quinquennal d'industrialisation. Son capital s'augmente de temps en temps de subsides budgétaires et s'élevait en 1936 à Ltqs. 25 millions.

En 1935 une nouvelle banque fut fondée sous le nom d'Éti Bank et chargée de l'exploitation des concessions minières gouvernementales. En outre elle devait participer à la vente de la production minière. Enfin la banque est également chargée d'appliquer le programme de développement électrique comportant la construction de trois grandes centrales électriques au moins.

A la fin de 1937 enfin une nouvelle banque, la Deniz Bank (Banque Maritime), fut constituée pour prendre en main tous les intérêts maritimes de la Turquie, tels que navigation, ports, phares, pilotage, sauvetage, etc.

A la fin de 1936 il y avait en Turquie, outre la Banque Centrale, 52 banques dont sept banques étrangères. La plupart des banques turques ne sont que de petites entreprises locales.

A part les banques nationales turques la Banque Ottomane au capital entièrement versé de 5.000.000 de Livres Sterling, dont les dépôts en Turquie s'élevaient à 1.000.000 et qui possède de 30 succursales dans le pays, continue de jouer dans la structure bancaire du pays un rôle de premier plan. Quoique elle ait cessé d'occuper la position officielle de jadis, elle continue d'entretenir avec le gouvernement des relations d'une nature spéciale.

En 1921 les banques d'Istanbul ont formé un clearing-house, le clearing étant effectué au moyen d'opérations portant sur les comptes des différentes banques avec la Banque Ottomane, à laquelle s'est substituée en 1933 la Banque Centrale nouvellement fondée. Les banques purement turques n'ont participé au clearing qu'en 1929, époque où la Banque Agricole et la İş Bank se joignent au groupe.

En 1922 le chiffre d'affaires était de Ltqs. 283.000.000. Il augmente progressivement et atteint en 1929 Ltqs. 610 millions. Ensuite il tombe à Ltqs. 285 millions en 1934. Depuis, il est de nouveau en augmentation, et nous avons pour 1935, 1936 et 1937 respectivement : Ltqs. 289 millions, Ltqs. 306 millions et Ltqs. 442 millions.

Rome, Décembre. — L'Exposition du Minerai qui attire journellement des milliers des visiteurs, est surtout une synthèse du travail italien ; dans chaque section, avec le minerai, le travail est le protagoniste ; la fatigue de l'ouvrier est exaltée dans la parfaite reconstruction des mines, dans les schémas efficaces desquels il est facile, aussi pour le profane, d'avoir une idée de la géniale activité de celui qui, des entrailles de la terre, extrait les éléments de base de la civilisation mécanique. Comme digue reconnaissance du succès obtenu, Mussolini a voulu inviter à sa table pour un souper au Palais de Venise, les organisateurs et les réalisateurs de l'Exposition, en tout presque 800 personnes parmi lesquelles dominait l'élément ouvrier. Il y a quelques feuilles de l'antifascisme qui pensent qu'il soit facile de déguiser la réalité des faits en élargissant à leurs lecteurs l'image de Mussolini sévèrement enfermé dans le Palais Venise, loin de son peuple. La vérité est toute autre. Mussolini n'est pas un homme politique sorti des salles universitaires. Sa culture, sa vision de la domination ont mûri dans le contact direct avec le peuple, duquel il a toujours compris les aspirations et les orientations. Il ne faut donc pas s'étonner s'il aime interrompre parfois son travail assidu du Palais Venise par de directs et très fréquents contacts avec la masse. Il n'existe pas de travaux publics à Rome et dans les alentours de la ville, sans qu'il ne soit visité à l'improviste par Mussolini précisément dans la phase la plus intéressante de la construction. Il ne se contente pas de passer au milieu des ouvriers ; mais il veut les voir dans le plein de leur activité et il va jusque sur les échafaudages pour se rendre compte des détails du travail, et pour parler aux ouvriers eux-mêmes. Et qui ne se souvient-il pas de la soudaine apparition de Mussolini dans les rangs des places populaires au théâtre de Caracalla l'été dernier ? C'est pour cela que la présence des ouvriers dans les fastueux salons de Palais Venise ne doit pas être considérée comme un fait exceptionnel ; mais comme une reconnaissance normale de la noblesse du travail. Ainsi, assis autour des grandes tables dans les brillants salons, se sont retrouvés tous ensemble, mêlés dans l'égalité de la foi, des ministres, des hommes politiques et de modestes travailleurs, jeunes ouvriers, artistes, architectes. Toute distance abolie, vibrante seulement la joie intime et affectueuse de se trouver réunis autour de la table du Duce.

Pour donner une signification encore plus grande de cordialité à la soirée, Mussolini a voulu avoir à ses côtés des ouvriers ; une jeune pionnière à sa droite, et un mineur de l'Arsa à sa gauche ; en face, à côté du Secrétaire du Parti, se trouvait une jeune fille, verseuse d'eau minérale à l'Exposition et un mécanicien des Etablissements Bréda de Sesto San Giovanni, c'est-à-dire de l'un des établissements italiens qui contribuent le plus à la bataille pour l'autarcie économique. Il est compréhensible que, au premier moment, ces ouvriers aient été gênés soit pour l'imposante austérité de l'intérieur du Palais, soit pour la présence du Duce. Mais c'est Mussolini lui-même qui, avec son maintien cordial, a réussi à faire disparaître la gêne de ces braves gens. En souriant, Mussolini parlait à ses convives : il demandait à l'un d'eux depuis combien de temps il travaillait aux usines de la Bréda ; à l'autre, il demandait des renseignements sur les impressions exprimées par les visiteurs de l'Exposition et à un troisième de nouvelles concernant son travail quotidien. Le sentiment de simple sérénité que Mussolini a su donner à la caractéristique réunion, s'est propagé à chaque table et il est devenu enthousiaste lorsqu'il a levé le verre en l'honneur de la science italienne, de la technique italienne et du travail italien. A la fin du souper, le Duce s'est promené dans les salons en s'entretenant avec les invités et, surtout, avec les ouvriers.

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.-
Act. Banque Centrale	103.-
Act. Ciments Arslan	8.90
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.-
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.15
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.40
Emprunt Intérieur	19.10
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933	
tranche Ière II III	19.35
Obligations Anatolie I II	40.50
Anatolie III	40.-
Crédit Foncier 1903	112.-
" " 1911	103.-

CHEQUES		
	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.87
New-York	100 Dollars	125.80625
Paris	100 Francs	3.315
Milan	100 Lires	6.6175
Genève	100 F. Suisses	28.405
Amsterdam	100 Florins	68.39
Berlin	100 Reichsmark	50.4075
Bruxelles	100 Belgas	21.2025
Athènes	100 Drachmes	1.07
Sofia	100 Levass	1.545
Prague	100 Cour. Tchec.	4.315
Madrid	100 Pesetas	5.87
Varsovie	100 Zlotus	23.785
Budapest	100 Pengos	24.8625
Bucarest	100 Leys	0.90
Belgrade	110 Dnars	2.8075
Yokohama	100 Yens	34.27
Stockholm	100 Cour. S.	30.2275
Moscou	100 Roubies	23.8125

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

ELEVES d'ECOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effic. préparés par Répétiteur allemand. Dipl. Prix très réd. Ecr. Répét.

DO YOU SPEAK ENGLISH ? Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de corresp. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

rieur du Palais, soit pour la présence du Duce. Mais c'est Mussolini lui-même qui, avec son maintien cordial, a réussi à faire disparaître la gêne de ces braves gens. En souriant, Mussolini parlait à ses convives : il demandait à l'un d'eux depuis combien de temps il travaillait aux usines de la Bréda ; à l'autre, il demandait des renseignements sur les impressions exprimées par les visiteurs de l'Exposition et à un troisième de nouvelles concernant son travail quotidien. Le sentiment de simple sérénité que Mussolini a su donner à la caractéristique réunion, s'est propagé à chaque table et il est devenu enthousiaste lorsqu'il a levé le verre en l'honneur de la science italienne, de la technique italienne et du travail italien. A la fin du souper, le Duce s'est promené dans les salons en s'entretenant avec les invités et, surtout, avec les ouvriers.

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

— Comme toujours vous exagérez, dit-il avec une froideur fielleuse, ce que vous dites n'est vrai que dans une très faible part.

Les yeux stupéfaits de Sophie passèrent de la femme à l'infirme.

— Je n'exagère pas du tout, répliqua Andréa. Puis, revenant à Sophie : Tu vas en juger ! Qu'aurait fait un autre à sa place ? Un autre n'aurait pas fait attention à moi, ou même, il y a tant de scélérats en ce monde, il aurait abusé de ma précoçité et de ma confiance pour donner libre cours à je ne sais quels mauvais instincts... Lui, au contraire, non seulement il s'est occupé de moi mais il l'a fait d'une façon que j'appellerais paternelle...

Au bruit d'une chaise brusquement remuée tous se retournèrent et virent que Pietro était debout.

— Je regrette, dit-il, d'interrompre cette belle conversation, mais comme mon temps est limité, je crois qu'il vaudrait mieux que la comtesse Caracci voulût bien examiner tout de suite avec moi le

dossier d'une affaire que nous traitons ensemble.

— Vous traitez des affaires ensemble ? demanda Stefano tranquillement. Vous spéculiez en bourse ?

— Voilà, précisément, nous spéculons en bourse, approuva Pietro. Soyez donc assez aimable pour passer avec moi dans la pièce à côté, chère Madame.

Il se dirigea vers la porte sous les regards de plus en plus étonnés de Sophie. Andréa hésita une seconde puis se leva d'un brusque élan et le suivit dans le vestibule.

Elle ferma la porte, donna la lumière et demanda :

— Eh bien, quoi ? Que veux-tu ?

Pietro la saisit par le bras.

— Pourquoi as-tu raconté toutes ces histoires à Sophie ?

— Quelles histoires ?

— Stefano, ton enfance... Et pourquoi as-tu reçu Stefano ? Pourquoi ne l'as-tu pas mis à la porte ?

Andréa éclata d'un rire faible et décou-

ragé :

— Ah ! Tu sais tout ? Qui te l'a dit ? Stefano, naturellement. Pourquoi je ne l'ai pas mis à la porte ? Mais parce qu'il est fort bien chez moi. C'est l'endroit idéal pour lui. Et puis maintenant, pourquoi le renvoyer ? Tout est fini... Et pourquoi j'ai raconté ces histoires à Sophie ? C'est bien simple : pour me moquer d'elle !

Elle rit de nouveau, chancela comme une femme ivre, baissa la tête et se passa une main sur les yeux.

Sans lui lâcher le poignet, Pietro la regardait durement. Il réfléchissait. Il pensait qu'avec elle il fallait s'en tenir aux faits, éviter les discussions où Andréa, capiteuse et véhémente, eût été la plus forte, et ne pas se laisser aller non plus au sentiment car elle se serait fait une arme de sa beauté et de cette étrangeté et sensuelle frénésie.

— Stefano t'a sûrement fait des propositions, dit-il. Oui ou non ? Il a cherché à renouer vos anciens rapports ?

— Ce que je lui ai répondu ? Rien du tout... D'ailleurs que lui avais-je répondu il y a dix ans ? Rien du tout non plus.

Pietro, affreusement inquiet, se donnait beaucoup de mal pour rester calme.

— Embrasse-moi, murmura-t-elle. Si tu me donnes un baiser je renvoie Stefano tout de suite.

Pietro pensa qu'à cette condition il pouvait la contenter et déjà, non sans une tendresse mêlée d'amère espérance, il se penchait sur elle quand il s'aperçut que, tout

en lui offrant ses lèvres, Andréa allongait une main derrière elle vers la porte du salon. Il eut juste le temps de repousser la femme et de faire un bond en arrière avant que le battant ne s'ouvrit avec violence, laissant voir au fond du salon Stefano et Sophie.

Sophie, qui n'avait pas ouvert la bouche de tout le temps qu'elle était restée seule avec Stefano, se leva au même instant.

— Il faut que je parte, dit-elle en ramassant hâtivement ses gants et son sac. J'ai à faire et il est tard... Au revoir...

Et sur ces adieux précipités, suivie d'Andréa qui ne cessait de se passer les mains dans les cheveux d'un air absent, Sophie ahurie et épouvantée sortit du salon. Les deux hommes restèrent seuls.

Une colère froide et combative étouffait Pietro, lui coupait le souffle. Lentement il ferma la porte et vint se planter debout face à l'infirme, au milieu du cercle des sièges vides.

— Je vous avais défendu de venir ! Pourquoi êtes-vous venu ?

L'autre lui lança un regard à la fois péroré et méprisant.

— Ne m'embêtez pas, Monatti. Je suis venu parce que cela me plaisait, voilà tout.

— Mais maintenant, vous allez filer tout de suite.

— Jamais de la vie ! et Stefano se tira en arrière dans l'alcôve du divan, s'installant sur les coussins pour bien montrer sa ferme résolution de ne pas céder.

Emporté par une violence cruelle et sanguinaire, Pietro avança d'un pas.

— Vous allez partir, entendez-vous ?

Et sortant brusquement les mains de ses poches il se pencha, saisit le pied droit de l'infirme et commença à tirer. « Le traîner par terre, le jeter à la rue ! » pensait-il. Stefano surpris tomba sur le dos, le corps à moitié hors de l'alcôve, nageant inutilement des deux bras.

— Laissez-moi ! Au secours ! cria-t-il.

Et se retournant avec une agilité insoupçonnée il s'accrocha des deux mains au matelas du divan. Mais Pietro n'avait pas lâché prise et, d'une secousse sauvage, il tira par terre le matelas et le gros corps gesticulant qui s'y agrippait. A ce moment, la porte s'ouvrit et Andréa reparut. Elle vit Pietro traînant Stefano par la jambe parmi les coussins épars.

— Mais qu'est-ce qu'il vous prend ?

Elle se jeta entre les combattants, repoussa violemment Pietro qui recula aussitôt, haletant, et, avec des gestes impatients qui trahissaient son antipathie et sa répugnance, elle aida Stefano à se relever. Puis ramassant coussins et matelas et repoussant du genou le divan dans son alcôve, elle remit tout en ordre.

— Tuez-vous si cela vous plaît, mais pas chez moi, dit-elle d'une voix triste et exaspérée.

Après quoi elle s'assit à côté de l'infirme et parut aussitôt s'absorber dans une mélancolique méditation. A l'écart, rouge et silencieux, Pietro rajustait sa cravate.

— Ne croyez pas que j'ai renoncé à

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neeriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul